

# Pierre Elliott

*L'automne dernier, une vague de profonde tristesse a déferlé sur le Canada lors du décès de Pierre Elliott Trudeau. Pour ceux dont les souvenirs remontent assez loin, cette manifestation a rappelé la « Trudeumanie » — le vif élan d'enthousiasme qui a propulsé le dirigeant charismatique au poste de premier ministre avec un gouvernement majoritaire lors des élections de 1968. L'événement a marqué l'ouverture d'un nouveau chapitre dans l'histoire du Canada.*



Le premier ministre Trudeau lors de l'ouverture du Festival des tulipes, Ottawa, le 17 mai 1968



Le président Richard Nixon avec le premier ministre Pierre Trudeau lors d'une rencontre à Ottawa le 14 avril 1972



Le leader chinois Mao Zedong et le premier ministre Trudeau à Beijing, le 13 octobre 1973

## CHINE

Le premier changement de politique important a eu lieu en 1970, lorsque le Canada a reconnu la République populaire de Chine, plutôt que le régime de Taïwan, comme gouvernement légitime de la Chine. Cette reconnaissance est survenue 20 ans après que Mao Zedong a pris le pouvoir, mais 2 ans avant la visite du président Nixon en Chine. Par cette action, le Canada a montré qu'il était déterminé à suivre une ligne de conduite indépendante en ce qui concerne les affaires mondiales. Trente ans plus tard, on se souvient de cette décision comme un coup de maître en politique étrangère canadienne : elle a permis de défendre les intérêts nationaux et de mettre fin à l'isolation dangereuse de la Chine.

## OTAN

Le rôle du Canada au sein de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord représente un autre aspect de la politique étrangère qui a fait l'objet d'une étude minutieuse. Le Canada avait participé à la création de l'OTAN et, en dépit de sa taille, avait contribué grandement à l'Alliance atlantique dans les années 1960. Mais Trudeau et ses ministres n'étaient pas convaincus que l'adhésion à l'OTAN servait le mieux l'intérêt national; ils ont donc examiné d'autres avenues dont l'adhésion au groupe des pays non alignés. Finalement, le gouvernement a réordonné ses priorités en matière de défense, classant l'OTAN au troisième rang derrière la souveraineté nationale et le maintien de la paix. Le Canada a par la suite diminué de moitié ses forces de l'OTAN en Europe. Même s'il fait toujours partie de l'Alliance, sa contribution par habitant est moins élevée que celle de tout autre pays membre.

## LE COMMONWEALTH ET LE TIERS MONDE

Trudeau a d'abord été sceptique en ce qui concerne l'utilité des relations avec le Commonwealth. Avec le temps, il s'est rendu compte qu'elles permettaient au Canada de jouer un rôle de premier plan, souvent en opposition avec celui de la Grande-Bretagne, en tant que partenaire et défenseur des pays membres du tiers monde.

Dans ce cadre et dans d'autres situations le Canada a maintenu son opposition au régime d'apartheid en Afrique du Sud et a également appuyé les sanctions contre le régime blanc raciste en Rhodésie (maintenant le Zimbabwe). Sur les questions touchant le tiers monde, Trudeau était un ardent promoteur du dialogue

Grâce à leur victoire électorale retentissante, Trudeau et son gouvernement avaient toutes les raisons de croire que les Canadiens leur avaient donné un mandat de changement. Ils ont entrepris un réexamen complet de la politique gouvernementale, et aucun élément n'était trop établi ou trop consacré par la tradition pour échapper à une réévaluation critique.

L'une des parties du processus consistait à réorienter la politique étrangère du Canada, tâche à laquelle s'est attelé Trudeau personnellement.

Dans une déclaration annonçant l'examen, le gouvernement a fait savoir que le Canada n'agirait plus comme un « boy-scout international », que ses intérêts nationaux viendraient désormais au premier plan et que la politique étrangère du Canada serait « le prolongement à l'étranger des politiques nationales ».

En soi, cette position n'était pas originale. Mais les changements qu'elle a annoncés ont reflété la philosophie politique centre-gauche de Trudeau, sa défiance à l'égard des attitudes de la guerre froide, et sa conviction selon laquelle le Canada pourrait et devrait suivre un chemin plus indépendant dans les affaires mondiales. Fondamentalement, cela indiquait que pour Trudeau rien n'était acquis, que tout était susceptible d'être remis en question, et ce, en effectuant un retour aux principes de base.

Pour une biographie plus détaillée de Pierre Elliott Trudeau, visitez : [www.canecole.org/relation/history/8trude-f.asp](http://www.canecole.org/relation/history/8trude-f.asp)